

Au-delà de la crise

Volume 15, numéro 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701752ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701752ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1984). Au-delà de la crise. *Études internationales*, 15(4), 877–878.
<https://doi.org/10.7202/701752ar>

AU DELÀ DE LA CRISE

À la fin de ce volume, le spécialiste en Relations internationales pourrait être confirmé dans quelques-unes des positions qu'il défendait depuis toujours, ou encouragé à voir d'autres qu'il négligeait ou sous-estimait. Quant au journaliste non-spécialisé ou le jeune étudiant, il peut s'interroger sur la pertinence de ces débats et se poser au moins deux questions.

- A) Pourquoi s'intéresser aux « théories de Relations internationales », à la conceptualisation des faits internationaux ?
- B) Que peut-on tirer de l'ensemble de ces débats animés et de l'exposition de ces concepts de base, des hypothèses de travail contradictoires, et des méthodes défendues ou critiquées ?

A – Il faut rappeler que « théorie » n'est pas nécessairement l'opposé de « pratique », au contraire elle est assez souvent guide de l'action. Par conséquent, pour répondre à cette première question on peut invoquer trois éléments :

- a) l'intérêt manifesté à l'égard des différentes facettes du comportement humain – celui des « nationaux » et des étrangers – fait partie de l'éducation générale de toute personne ;
- b) Plus spécifiquement, le travail de conceptualisation influence ou influencera l'organisation de l'ordre international et la formulation des politiques étrangères. Dans ce « village mondial » où nous vivons, l'organisation de l'ordre international et les politiques étrangères – de nos pays aussi bien que celle des autres – influenceront notre vie (*e.g.* l'embargo pétrolier d'il y a onze ans et son effet sur nos déplacements maison-travail, ou notre chauffage domestique) ;
- c) La conscience qui guide l'utilisation de différents concepts et l'élaboration d'hypothèses de travail aide chacun de nous à voir plus clair dans cette réalité internationale « anarchique », à l'analyser un peu mieux et à développer son propre point de vue quant à la manière d'influencer son évolution. Cet élément est de taille, puisque la survie de la planète dépend littéralement de ce qui se passe au niveau international.

B – Se pose alors la deuxième question, à savoir : Qu'est-ce que ce volume a apporté au delà de la constatation que la discipline des Relations internationales est en état de crise ? En fait, quand on est au milieu d'un débat controversé on risque d'être plus sensible aux différences séparant les parties et perdre ainsi de vue des points de convergence qui se développent :

- a) Le concept du « système » n'est plus un cri de guerre, mais c'est son application qui est en cause ;
- b) On n'accepte plus que le système mondial se compose d'un seul type d'acteurs internationaux, soit les États (selon l'école réaliste) ou les forces

transnationales (selon l'approche marxiste). Tout le monde est d'accord pour dire qu'il s'agit en fait d'un système d'acteurs mixtes;

- c) Par rapport à l'histoire, on évite actuellement de se limiter à un des deux extrêmes: soit d'identifier les Relations internationales à l'histoire diplomatique ou, d'exclure complètement l'histoire et des travaux historiques de l'analyse politique internationale. On accepte maintenant l'idée selon laquelle les « données » ne peuvent être comprises que dans leur contexte socio-historique;
- d) On laisse complètement de côté une certaine séparation simpliste entre « *High Politics* » et « *Low Politics* », entre la question de sécurité nationale et les problèmes sociaux et économiques (e.g. l'importance de la satisfaction des besoins essentiels);
- e) C'est pourquoi l'économie politique devient de plus en plus présente comme école et cadre d'analyse, et cela non seulement pour les spécialistes mais aussi parmi les praticiens (e.g. pour s'en convaincre il suffit de regarder les agendas de différentes conférences internationales ou les travaux des organisations internationales, même les plus « politiques »);
- f) Dans le domaine de la recherche et de la compréhension on n'accepte plus une division du travail entre ceux qui « font la recherche empirique » et ceux qui « se concentrent sur la conceptualisation »;
- g) On accepte de moins en moins que la recherche dans le domaine adopte une conception naïve de neutralité scientifique et de ne plus être liée aux problèmes du monde qui nous entoure. En d'autres termes, nous sommes en train de dépasser le stade de vérification des hypothèses banales et les problématiques privilégiées sont de plus en plus pertinentes et concernent plus directement les questions de « fonds » en relations internationales.

Le chapitre qui suit se limite à trois éléments de cette évolution: les avis de spécialistes quant aux effets de la technologie dans le système mondial, la préoccupation par l'état de ressources disponibles et son effet sur l'évolution du système mondial et, troisièmement, l'affirmation de l'économie politique comme approche principale en relations internationales.